



# Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

140 | 2009  
2007-2008

---

## *Philologie et épigraphie hébraïques et araméennes* Recherches sur les premières écritures alphabétiques

Benjamin Sass

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/635>

ISSN : 1969-6310

### Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 39-40

ISSN : 0766-0677

### Référence électronique

Benjamin Sass, « Recherches sur les premières écritures alphabétiques », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 140 | 2009, mis en ligne le 05 octobre 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/635>

---

Tous droits réservés : EPHE

## RECHERCHES SUR LES PREMIÈRES ÉCRITURES ALPHABÉTIQUES

Conférences de M. Benjamin SASS,  
professeur à l'université de Tel Aviv (Israël),  
directeur d'études invité

Les quatre conférences ont mis en valeur certains aspects des recherches nouvelles en épigraphie ouest-sémitique. La première a fait le point sur les *Empreintes araméennes sur des briques de Babylone et leur apport à l'histoire babylonienne au temps de Nabuchodonosor*. Les fouilles allemandes à Babylone, dirigées de 1899 à 1917 par Robert Koldewey, ont mis au jour plus de trois cents briques ou fragments de brique comportant des impressions araméennes et/ou figuratives. Sauf quelques mentions sporadiques, ces empreintes passèrent pratiquement inaperçues. Avec Joachim Marzahn, l'assyriologue du Vorderasiatisches Museum de Berlin, nous avons travaillé sur la publication de l'ensemble de ces empreintes araméennes et iconiques et ce travail vient de s'achever. Près de la moitié des quelque cent trente tampons représentés par ces empreintes sont associés à une empreinte royale cunéiforme, surtout de Nabuchodonosor, parfois de Nériglissar ou de Nabonide. La plupart des autres exemplaires sont datés du VI<sup>e</sup> siècle av. n. è. et représentent un lion ; ils ont été essentiellement trouvés dans les murs des constructions de Nabuchodonosor. Le reste est datable de la même période par la paléographie des lettres araméennes, très proche de celles des briques de Nabuchodonosor. Ces empreintes éclairent trois problèmes :

- 1) l'évolution paléographique de l'écriture monumentale araméenne au VI<sup>e</sup> s., beaucoup moins bien connue qu'aux IX-VII<sup>e</sup> s. ou qu'aux V-III<sup>e</sup> s. ;
- 2) l'onomastique et l'iconographie de la Babylone à l'époque néo-babylonienne ;
- 3) le développement de l'aramaïsation de Babylone et de ses entreprises de construction.

La publication de ces empreintes jettera aussi quelque lumière sur la production, le marquage et le transport des briques et permettra peut-être d'identifier ultérieurement certaines des personnes mentionnées ou la signification de certaines représentations iconographiques.

Les deux conférences suivantes ont porté un *Nouveau regard sur la genèse de l'alphabet*. Après avoir vérifié les indications concernant la naissance de l'alphabet, nous avons rappelé que toute tentative de précision au delà de la fourchette 2000-1300 av. n. è. pour les inscriptions proto-sinaïtiques de Sérabit el-Khadem, dans le Sinaï, et de Wadi el-Hol, en Haute-Égypte, ne pouvait s'appuyer que sur des arguments circonstanciels. Nous avons alors présenté des indices en faveur d'une genèse de l'alphabet, en Égypte, au début du XIII<sup>e</sup> s., juste avant sa diffusion dans le Levant, y compris à Ougarit, plutôt que dans la première moitié du deuxième millénaire. L'absence de graffiti alphabétiques à Tell ed-Dab'a au Bronze moyen et l'inévitable supposition d'une stagnation paléographique de plusieurs siècles semblent affaiblir toutes

les tentatives d'une datation haute de l'alphabet, en 2000, 1800, 1700 ou 1500. Examinant les quatre inscriptions palestiniennes considérées comme antérieures à 1300, il nous semble que chacune d'entre elles est soit non alphabétique soit plus récente que le *xiv*<sup>e</sup> s. Cependant il ne s'agit là que d'une simple hypothèse de travail dans l'attente de la découverte de témoignages archéologiques plus évidents.

Dans notre dernière conférence, *Grec et phrygien : les premiers alphabets européens*, nous avons présenté un nouvel état de la question à la lumière des recherches d'André Lemaire. L'alphabet grec semble avoir été adopté à partir du sémitique en une seule fois, entre environ 825 et 750, ou peut-être 825-775, d'après un modèle ouest-sémitique monumental. Cette transmission trouve tout à fait sa place à l'époque de l'interaction gréco-levantine intensive du début de la période orientalisante en Grèce. Les plus anciennes inscriptions grecques bien datées appartiennent à la période du Géométrique récent, généralement daté après 750 ; deux ou trois inscriptions sont parfois rattachées au Géométrique moyen, mais cette attribution reste disputée. Une datation de l'alphabet par les Grecs antérieure à 750 ne pourrait donc se justifier que si une des deux conditions suivantes était remplie : que les classicistes relèvent la date initiale du Géométrique récent, ou que des inscriptions clairement datées du Géométrique moyen soient découvertes. Bien que le témoignage archéologique ne soit pas assez précis pour décider de l'antériorité de l'alphabet grec par rapport à l'alphabet phrygien ou vice versa, les données actuelles rendent au moins *possible* l'antériorité phrygienne. Alternativement, les deux alphabets pourraient avoir été adoptés simultanément à la frontière de la Phrygie, en Cilicie ou Tyane, une région louvite fréquentée aussi par des Grecs et où l'alphabet phénicien était utilisé dans des inscriptions monumentales.